

Dans le numéro de juillet 1934 de la revue *Die Sammlung*, je relis les extraits du *Journal* d'André Gide :

Ceci aussi, ceci surtout, retient ma plume, c'est de penser et de me redire sans cesse que bien des choses dont nous faisons encore nos hochets n'auront plus ni valeur, ni signification même, pour ceux que je pressens venir et que mon cœur appelle. C'est à ceux-ci que je voudrais parler, pour eux que je voudrais écrire ; mais ils ne m'écouteront pas. Et du reste, ils feront bien, n'ayant eux, nul besoin d'entendre ce que j'aurais, moi, besoin de leur dire. Ils n'ont que faire de ma sympathie et peu leur chaut que ce soit vers eux que je me retourne.

En marge de cet alinéa, je lis, écrit par une main inconnue (j'avais emprunté la revue à la Bibliothèque des Livres Brûlés) l'aveu suivant qui, dans sa naïveté, se dresse contre le pessimisme d'André Gide : « Mais oui, nous t'écouterons si tu décris ce que tu as reconnu, si tu représentes ce qui t'émeut. » Cet inconnu exprimait la pensée de dizaines de milliers de révolutionnaires. La mienne aussi. Oui, nous vous écouterons, André Gide, vous et tous les grands écrivains même ceux qui sont encore bourgeois, mais qui défendent la culture contre l'intrusion des barbares, qui sont sur le chemin de reconnaître que l'ordre nouveau sera l'héritier légitime de cette succession. Nous avons besoin de vous, André Gide, et de tous les grands « maîtres de la parole » que nous vénérons, que nous voulons gagner, que nous aimerons s'ils veulent nous comprendre, nous et notre lutte.

On peut s'attendre à ce que cette lutte commune qui nous aide à nous connaître les uns les autres, diminue les malentendus, et on peut conclure que, après avoir éclairci les préjugés stériles et extravagants, en beaucoup de cas, non en tous, ce qui nous est commun primera ce qui nous sépare. Ce qui nous est commun, c'est le nombre de revendications principales et positives sans lesquelles une littérature qui en mérite le nom, ne peut pas exister :

La défense de l'esprit ; la sauvegarde du grand héritage de la littérature de toutes les époques et de tous les peuples ; une littérature de la vérité, de la paix, de la liberté et de la justice ; la puissance et l'essor de la littérature ; l'internationalisme de la culture ; le rassemblement de toutes les forces créatrices et intellectuellement progressives.

A. K.

Karl Torgler
15 juin 1948